

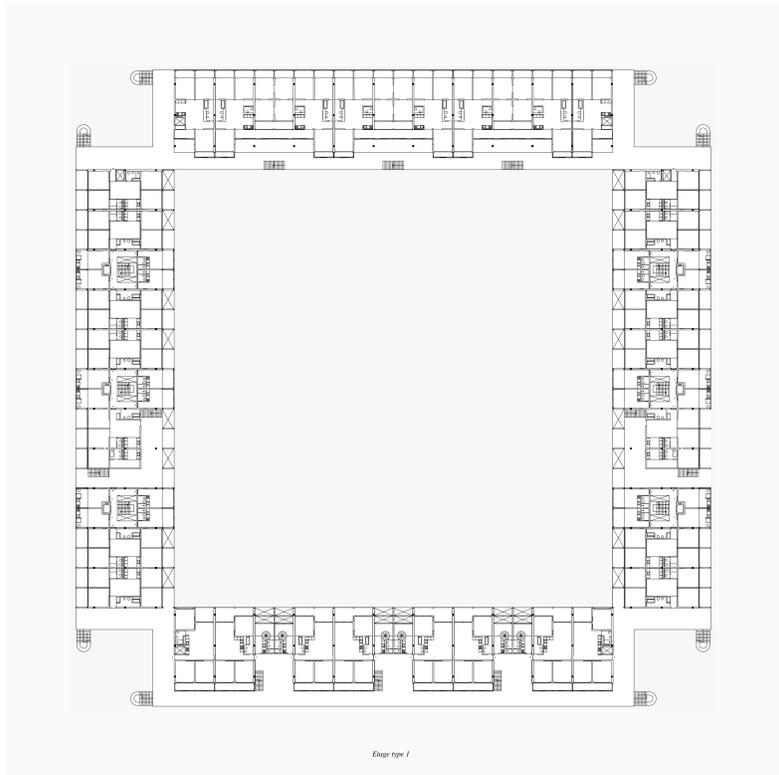
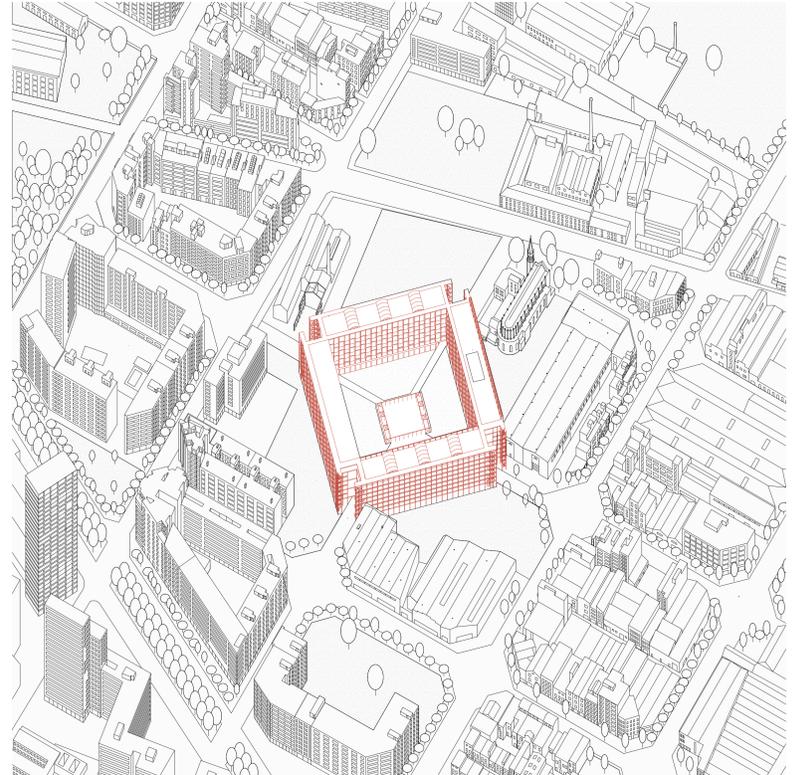
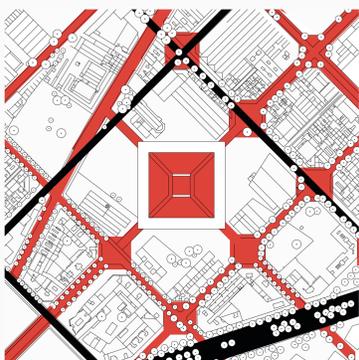
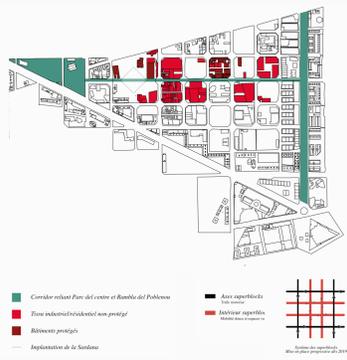
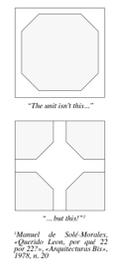
LA SARDANA

Chorégraphie domestique pour le quartier de Poblenou, Barcelone

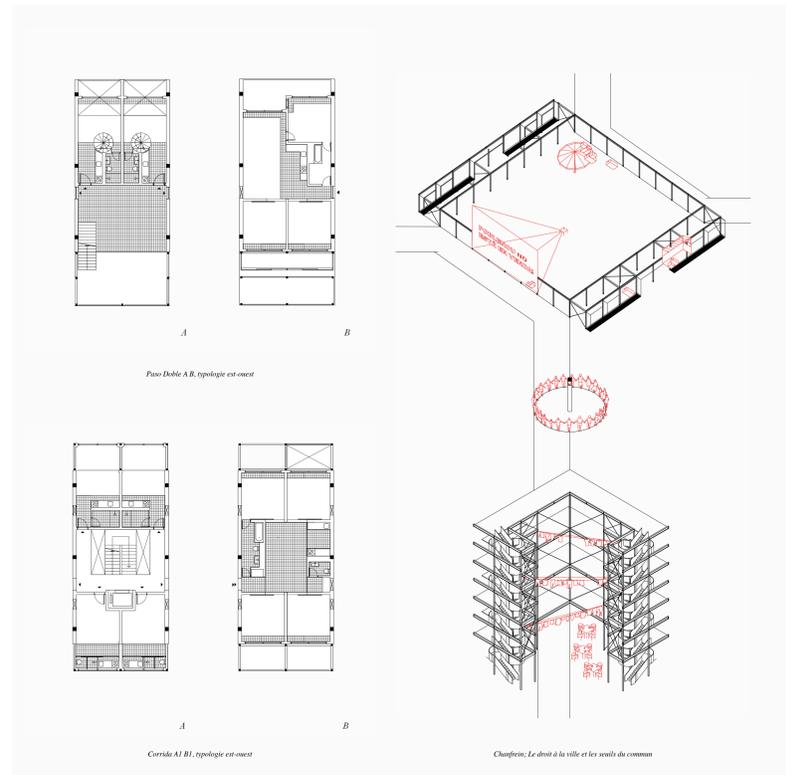
Harry Meyer Waknine, EPFL, 2021
 Groupe de suivi: Eric Lapierre, Roberto Gargiani, Tanguy Auffret-Postel
 Prix fondation Arditii 2021

C'est sous le régime franquiste que la ville de Barcelone a commencé à subir une densification qui n'a eu de cesse d'étouffer la ville verte initiée par Ildefonso Cerdà, et ce, jusqu'à reléguer la végétation à un simple décor ubiquitaire et asphyxié. De plus, face à la pression foncière et l'absence de logements abordables, les locaux sont obligés de quitter la ville. Si l'ancien quartier ouvrier et agricole de Poblenou reste la dernière zone proche du centre pouvant encore se soustraire à ces pressions urbaines, la ville a toujours l'ambition d'en faire une plaque tournante pour le tourisme et le business à l'échelle européenne en y construisant des bureaux et des hôtels. La gentrification qui en découle pousse à l'expropriation des habitants et à la destruction du patrimoine industriel sans pour autant répondre au besoin urgent en logement et en production locale.

La Sardana s'oppose à un projet urbain de corridor vert ayant pour objectif l'augmentation de la valeur foncière des parcelles voisines, attractives aux investisseurs étrangers. Ainsi, sans rien détruire, le bâtiment prend la forme d'une pièce urbaine placée sur ce corridor et rétablit l'isotropie de la grille de Cerdà. En reprenant les dimensions de l'îlot barcelonais, mais en s'implantant sur un carrefour, le projet préserve un vide autour duquel s'élevaient quatre barres en structure béton et remplissage bois, venant obstruer le centre des îlots voisins, empêchant toute construction supplémentaire. Différentes selon leur exposition au soleil, les barres sont enveloppées d'une structure métallique venant absorber leur irrégularité et ainsi reproduire la volumétrie homogène de l'îlot. Cet échafaudage permet de faire face à la ville, de se protéger du soleil, de laisser passer la circulation et de s'ouvrir sur le jardin. Les typologies de logement, au nombre de dix, se développent sur une nappe variable de pièces, dont la disposition change selon l'orientation et les étages. De plus, leur agencement permet aux habitants de préciser leurs usages et d'étendre ou de réduire les appartements à travers des portes-mortes. Les typologies sont inspirées de mon mémoire: le couloir et la chorégraphie des usages, dont la danse catalane Sardana est un clin d'œil. Chaque étage est légèrement différent, selon les doubles hauteurs, les coursives en split-level ou les espaces collectifs en cascade, comme si, dans un geste festif, au fil des étages, le bâtiment dansait autour du jardin, réclamant un droit à la ville pour ses habitants.



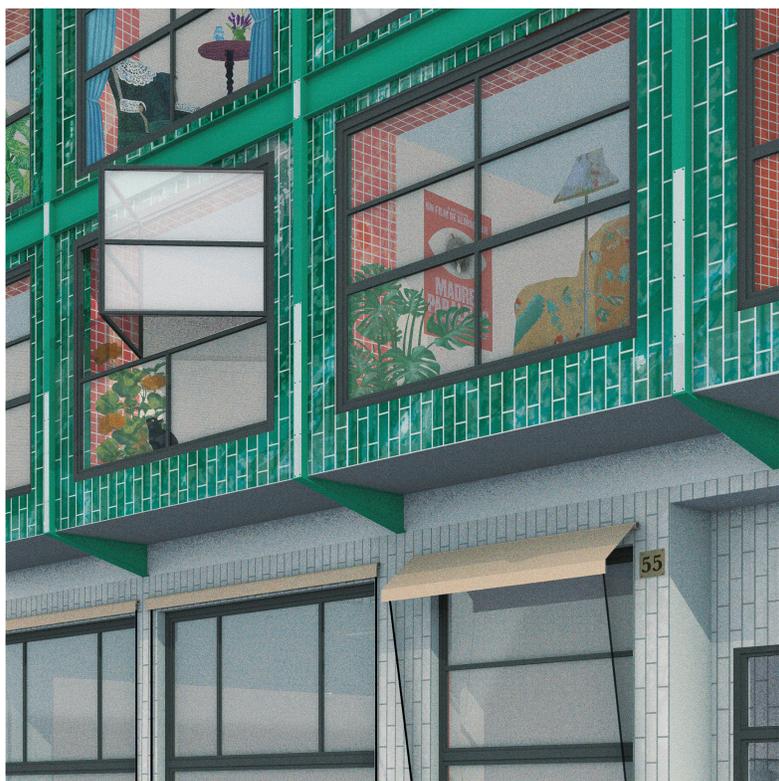
Etage type 1



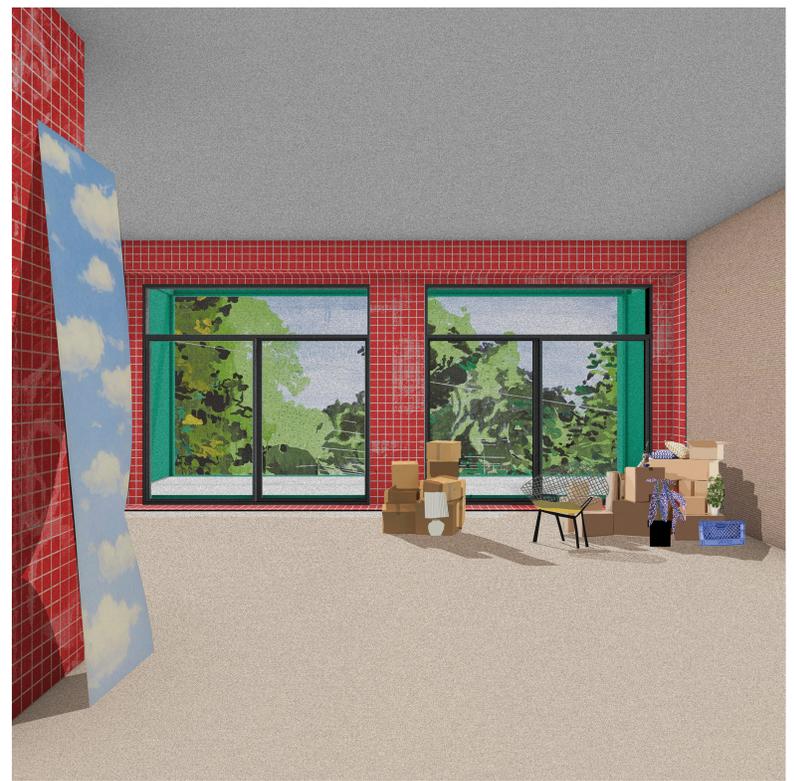
Passe Double A-B, typologie est-ouest

Corridor A1 B1, typologie est-ouest

Chorégraphie: Le droit à la ville et les seuils du commun



Facade Dramatica: Le projet compte huit façades différentes, dictées par les nécessités climatiques et typologiques; ici orientée au nord et sans vitres, où la domesticité est mise en scène.



Typologie A-typique C1: L'étage de couronnement, plus haut que les autres, vient animer tout le projet sur ses quatre côtés avec des typologies en left.